

LE JOUR, 1950
30 MARS 1950

DEPUIS L'EDIT DE DIOCLETIEN...

Le régime policier qui s'instaure en Syrie, il est charitable d'en parler encore ; charitable pour nos voisins, pensons-nous ; car, dans la mesure même où ce régime sera dur, il sera impraticable.

Depuis l'Edit de Dioclétien, on sait ce que valent les mesures de contrainte excessive, singulièrement sous nos climats. Quand la maréchaussée exagère ses mouvements, c'est tout le peuple qui s'ankylose.

La Syrie va-t-elle se mettre en état de siège pour ne plus acheter nos services comme elle veut que nous achetions ses grains, ses laitages, ses légumes, ses salades et ses fruits ? Pour elle, pour son avenir, pour sa civilisation, nous espérons bien que non. Ce qu'aucun gouvernement au-dessous du 40° de latitude n'a pu faire, la Syrie ne le fera pas. Sa politique actuelle va contre son tempérament, contre ses mœurs, contre son passé, contre ses élites ; nous savons assez la valeur de l'armée en Syrie pour penser que c'est elle qui donnera finalement aux civils de sages conseils ; car, il arrive que les civils ne doutent de rien.

La Syrie n'a pas que sa frontière de l'ouest ; il y a, après nous deux mille kilomètres de frontières encore ; il y a le désert, l'espace, la mobilité des tribus, les jeux de la nuit. Un pays ainsi fait on ferme ses portes à peu près comme on interdit le passage du vent ; en imagination et en rêve.

Dieu nous garde en disant cela, d'envisager des procédés discutables. Nous sommes ici l'ennemi juré des chemins tortueux ; mais il y a malgré tout la nature des choses, l'évidente, l'éclatante, la lumineuse nature des choses.

Sous prétexte de nous orienter vers ses vues, la Syrie fait dérailler le train ; c'est une façon de faire qui ne conduit pas au bonheur. Et si vivifiant que soit le vent d'est, nous pourrions lui préférer la brise marine.

En bref, c'est un acte amical que de mettre encore la Syrie en garde contre sa neuve passion de l'autarcie. Si le Gouvernement syrien pense ainsi parer à un déséquilibre devenu visible, il se pourrait qu'il fût lourdement dans l'erreur. On dira que nous prêchons pour notre paroisse. L'avenir montrera que non ; mais qu'il y a des vérités plus fortes que toutes les volontés, et une modération plus efficace que toutes les passions.

Le Liban et la Syrie n'ont pas fini de commercer ensemble. Ils recommenceront, avec ou sans douane suivant la marchandise, à échéance plus ou moins proche même si les deux Gouvernements ne le voulaient pas. Ce qu'on discute ici, c'est le désordre qu'engendre la théorie, si souvent sèche et inhumaine, quand on la confronte avec la vie.